



**DEUXIEMES JOURNÉES HUBERT CURIEN
DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE ET INDUSTRIELLE**

**« Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions »
16 – 18 janvier 2008, Embarcadère du Savoir (Liège)**

**Trajectoire de reconversion et histoires humaines : un passé
industriel marqué par des choix de développement non durable
comme terreau de renouveau et d'excellence du développement
durable**

***Monsieur François Caron – Conseiller Régional Nord Pas-de-Calais - Délégation
SRADT***

L'idée : comment un élu peut s'investir dans la reconversion d'un territoire en mobilisant les ressorts de son passé industriel, comme levier.

Cela permet de re-situer votre parcours en prenant comme point de départ l'intuition que ce territoire aurait besoin de garder cet héritage minier pour construire autre chose, et donc de re-décliner l'ensemble du processus : depuis la chaîne des terrils jusqu'à BMU.

- 1) Un territoire complètement marqué par l'empreinte d'un développement non durable, façonné, à la fois physiquement, en terme d'aménagement, de construction, de couloirs de circulation, mais aussi dans les mentalités...
- 2) Un territoire assommé par la fermeture brutale de son activité centrale, dans une difficulté noire pour tenter de se relever et de retrouver des leviers de développement, comme tous les territoires en déclin industriel de l'époque.
A ce moment, les pouvoirs publics préconisent (et encouragent les populations en ce sens) de « tourner la page » : faire table rase de ce qui a fait l'identité, reconstruire le tissu urbain autrement, effacer les stigmates, et envisager l'avenir à d'autres échelles de territoire...

Deuxièmes journées Hubert Curien de la culture scientifique, technique et industrielle
"Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions"
16-18 janvier 2008 – Embarcadère du Savoir, Liège (Belgique)



Ce qui rajoute à l'humiliation plus que ça ne mobilise.

Ce qui transforme aussi le territoire en un territoire sans identité, juste bon à devenir la banlieue de la métropole.

- 3) Une première intuition : l'idée que les terrils puissent être à la fois des lieux d'identité forte du territoire, et donc rassembler, des lieux de nature nouveaux, et aussi fantastiques lieux de renouvellement urbains, d'émergence de zones de loisirs originales, non pas comme de simples tas de matériaux à exploiter. D'où la création de la « la Chaîne des Terrils », une association qui mêle la défense de l'environnement avec une approche d'aménagement du territoire et d'urbanisme. Une première expérience de transformation des s »uelles du passé en vecteur de renouveau.
- 4) Dans la continuité de cette approche, en 93, l'idée de commencer à penser l'après-charbon. Le développement du Bassin Minier implique un changement profond des mentalités et des comportements, une capacité à se projeter dans l'avenir. Cela suppose de retrouver la culture de l'initiative. Or, c'est probablement là l'une des plus grandes difficultés du territoire, après un siècle et demi d'une activité très encadrée, il faut susciter la mobilisation des acteurs, faire prendre conscience que l'ambition et les initiatives ne sont pas forcément suspectes. Un énorme travail collectif sur les valeurs et les comportements se met alors en place, pour encourager l'expression de tous, et mobiliser les énergies autour de la définition d'un projet commun.

→Création d'une autre association : « *les Assises du Bassin Minier* ».

→Puis, au vu de la nécessité de l'émergence d'un nouveau projet de territoire pour le Bassin Minier, mise en place d'une démarche plus institutionnelle, intitulée «*Conférence Permanente du Bassin Minier* ».

L'ensemble est construit sous une forme la plus participative et ouverte possible afin de profiter de toutes les énergies. La démarche a mobilisé plus de mille personnes pendant deux ans, et a débouché sur la rédaction d'un livre blanc sur l'avenir du Bassin Minier; il identifie les chantiers prioritaires pour l'après-charbon. A l'échelle du Bassin minier.

Cette dynamique a mis les acteurs en mouvement, y compris de nouveaux acteurs, habitants, nouvelles associations.. Cela a développé une culture de la démocratie participative. Désormais, chaque agglomération du bassin minier a mis en place un conseil de développement; Il a fait évoluer les acteurs institutionnels présents sur le

territoire, et les a fait fonctionner en réseau ; il a fait exister le territoire aux yeux des autres institutions, des autres territoires de la région.

C'est ainsi qu'une réponse institutionnelle à cet ensemble a pu être mobilisée.

- 5) L'Etat et la Région prennent des engagements pour répondre à cette mobilisation des acteurs du bassin minier. Ils signent un programme d'intervention lourdement doté financièrement, sur la base d'un projet de territoire et mettent en place des instruments d'ingénierie de projet, à destination du territoire.

La stratégie du territoire comprenait :

- à la fois des aspects communs à traiter à cette échelle, liés directement à l'exploitation et ses séquelles, mais appréhendées sur un registre de développement durable : une réflexion sur les risques (leur estimation, leur connaissance, leur prévention), toute l'action à poursuivre sur le traitement des friches et la dépollution, une approche spécifique des questions de santé liées à l'environnement.

- des actions reposant sur la volonté du territoire de construire une économie de la remise en état, de se transformer par des logiques d'excellence, à travers la mise en place d'une trame verte à cette échelle, la construction d'un système de transport adapté et durable, le développement des éco industries, une recherche appliquée spécifique à la question de la performance énergétique de l'habitat ancien minier, et la recherche collective autour de la question de l'urbanisme durable.

- la décision de porter, collectivement, des opérations d'envergure, des grands projets de développement susceptibles de renforcer le potentiel d'attractivité de la zone.

On le voit, l'identité du bassin minier ne se réduit pas à la couche carbonifère.

Aujourd'hui, les structures intercommunales sont toutes parties prenantes du développement de la zone. Les outils d'ingénierie mis en place ont permis au bassin minier d'affiner la connaissance de ses potentiels et de ses faiblesses, d'avancer sur la construction du projet de territoire.

Si l'avenir et les stratégies construites par chacune des composantes du bassin minier se dessinent différemment, au gré de ses potentiels propres, de ses réseaux de transports, de ses bassins d'emploi... la structuration d'une **identité Bassin Minier** a soulevé des énergies, construit une crédibilité dans la structuration des partenariats,

et elle continue d'être exploitée en commun, dès lors qu'il s'agit de réflexion patrimoniale, d'urbanisme, de développement touristique ou historique.

En particulier, les acteurs du bassin minier ont repris à leur compte le fait que l'histoire vécue de développement non durable leur a donné des atouts et des leviers pour l'action. Et l'on voit émerger des programmes construits (recherche, université, territoire) autour des pôles de la dépollution, de l'eau, de l'urbanisme, des métiers de l'environnement...

Le territoire est reconnu par ses voisins et a pu enclencher, dans une logique de partenariat, une réflexion avec la métropole lilloise et la mise en place de projets et de dynamiques communes. L'aire métropolitaine a vu le jour, elle compte bien deux composantes, dans une logique de développement et le territoire n'est pas une extension foncière de la métropole.

- 6) Ce changement d'image a rendu le territoire crédible auprès d'acteurs extérieurs et sous des regards nouveaux. C'est ainsi que le Louvre a choisi d'implanter son extension à Lens. Ce faisant, la mobilisation des acteurs de manière collaborative se trouve renforcée, et l'image se transforme d'avantage.

- 7) Dernière mobilisation en date sur ce registre illustratif de cette fierté retrouvée: les acteurs du Bassin Minier ont entrepris de faire classer l'ensemble de leur territoire au patrimoine mondial de l'humanité. Une initiative associative, largement reprise ensuite par les acteurs institutionnels a mobilisé les habitants et tout un chacun dans la dynamique. L'exercice donne lieu à une identification scientifique de ce que comprend et représente ce patrimoine et la force de la culture qui le porte. L'idée n'est en effet pas de geler un patrimoine à un instant donné mais de mettre en lumière la trajectoire dans laquelle il s'inscrit : l'histoire passée qui lui donne de la richesse et qui fonde son développement. C'est la notion de paysage culturel évolutif qui est mise en avant.

Ce pari fou semble aujourd'hui à portée de main.

L'intérêt d'aborder les choses désormais par cet angle patrimonial réside dans le fait qu'il permet d'entraîner les politiques publiques de l'urbanisme et de l'aménagement vers le haut, avec une approche très qualitative, jouant à la fois sur la qualité et la valeur historique et sur les réflexions urbanistiques les plus nouvelles.

Toute cette dynamique, reconstruite au fil des années, a permis au territoire de ne pas se banaliser, et de ce fait d'ancrer son développement, de ne pas le subir dans le contexte actuel de mondialisation et de standardisation.

Bien sûr, tout n'est pas gagné. Certaines féodalités résistent, les inégalités sociales continuent de s'aggraver, et le Front National continue de progresser par endroit. La dynamique doit sans cesse être alimentée. Un travail est en cours d'ailleurs de retour sur ce qu'a produit cet ensemble, afin de réfléchir ensemble à la manière de franchir des seuils, de poursuivre tout cela. Une évaluation, en fait, pour ajuster encore.

Malgré ces difficultés qui perdurent, la dynamique mise en place a permis de déployer une énergie fantastique, qui était présente sur le territoire, et ainsi de le remettre en mouvement.